

**Le site de Kerboar à Saint-Igeaux
(Côtes-d'Armor).
Nouvelles découvertes.**

DRAC-SRA

- 5 DEC. 2005

COURRIER ARRIVEE



Objets en or découverts en 2005 à Kerboar (Cliché M. Bernard)

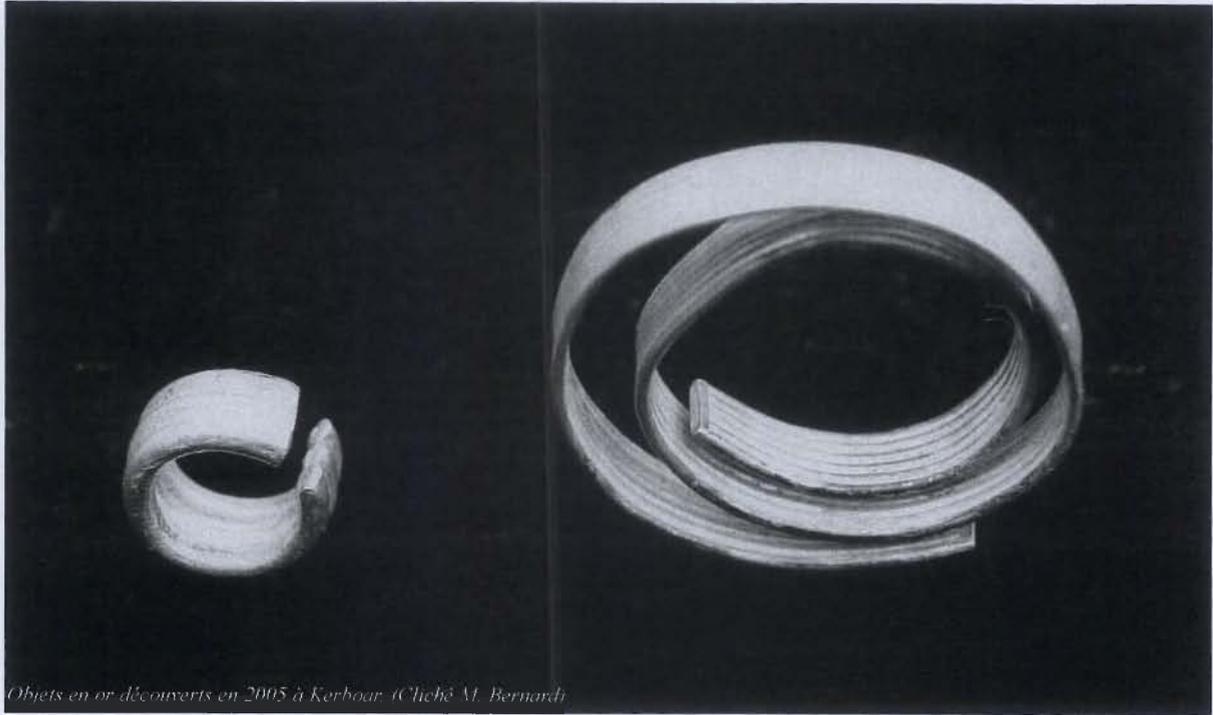
**Yves Menez, Service régional de l'archéologie de Bretagne, UMR 6566,
Muriel Fily, doctorante, UMR 6566,
Mathilde Dupré, Inrap : infographie, conception graphique.**

Rapport de sondage

Novembre 2005

2132

**Le site de Kerboar à Saint-Igeaux
(Côtes-d'Armor).
Nouvelles découvertes.**



Objets en or découverts en 2005 à Kerboar. (Cliché M. Bernard)

**Yves Menez, Service régional de l'archéologie de Bretagne, UMR 6566,
Muriel Fily, doctorante, UMR 6566,
Mathilde Dupré, Inrap : infographie, conception graphique.**

Rapport de sondage

Novembre 2005

REMERCIEMENTS

Un remerciement tout particulier doit être adressé à Mme Claudine Bernard qui, avec ses petites filles Eva et Erell, est à l'origine de ces nouvelles découvertes et a grandement facilité la réalisation de cette petite opération, en se chargeant sur place des autorisations nécessaires et en nous invitant, le midi, chez sa mère qui nous a offert de succulents repas. Un grand merci également à Christian Le Baron, propriétaire de la parcelle, qui nous a aidé tout au long de cette fouille, ainsi qu'à Bernard Quéré, frère de Mme Bernard et exploitant de la parcelle, qui a accepté que nous détruisions une partie de ses semis dans le cadre de cette opération. Il s'est de plus chargé de reboucher les fouilles et d'amener, avec son tracteur, le matériel nécessaire. Merci également à Noëlla Menguy, pour son far, ainsi qu'aux quelques bénévoles qui, malgré un temps parfois humide, ont œuvré dans la bonne humeur pour extraire ces quelques données supplémentaires.

Nous tenons également à remercier Stéphane Deschamps, Conservateur régional de l'archéologie, qui a bien voulu, malgré l'absence de dotation spécifique pour les sauvetages urgents, accepter que quelques membres de son service participent à cette fouille.

Ont participé à cette opération, outre Yves Menez et Muriel Fily, Thierry Lorho et Christine Boujot, du Service régional de l'archéologie, Claudine Bernard, Christian Le Baron, François Le Provost, François et Geneviève Buguellou ainsi que Quentin Lemouland et Valérie-Emma Leroux.

1 - HISTORIQUE DES RECHERCHES

Yves Menez

Maurice Gautier, prospecteur aérien bénévole, est à l'origine de la découverte du site de Kerboar. Il a en effet observé en 1996 et en 2002, dans la parcelle n° 53, section ZE du cadastre de Saint-Igeaux, la présence d'un enclos délimité par des fossés dont le tracé apparaissait dans les blés (Fig. 2). Lors d'une vérification au sol effectuée la même année par Mme Bernard, prospectrice bénévole, une trentaine de fragments d'épées de bronze a été découverte à cet endroit. Elle a aussitôt informé le Service régional de l'archéologie et plusieurs interventions successives sur le terrain ont été effectuées sous ma direction afin de valider l'emplacement de cette découverte et de vérifier la présence d'objets en place ou, au contraire, la dispersion totale d'un dépôt par les labours. La mise au jour de la partie inférieure d'un chaudron, environné de dizaines de fragments d'épées, a confirmé dans un premier temps la présence d'un dépôt de type Rosnoën, ainsi que celle d'un enclos daté du 1^{er} siècle après J.-C.

Quelques semaines après que nous ayons rebouché ce premier sondage et prospecté à l'aide de détecteurs à métaux l'ensemble de la parcelle, Mme Bernard a découvert, à 20 m au sud-ouest du chaudron, un fragment de tige torsadée en or ainsi qu'un dépôt de 5 haches à talons. Un nouveau sondage a été ouvert à la main (Fig. 3). Il a permis de vérifier l'emplacement du dépôt de haches et de découvrir, à l'aplomb du fragment de tige, une fosse comblée d'une strate carbonneuse recelant une cinquantaine de fragments de céramiques de l'âge du Bronze. Un mois après cette seconde intervention, Mme Bernard a découvert, le 22 décembre 2002, l'emplacement d'un nouveau dépôt à une dizaine de mètres au sud du dépôt de haches. Tous les objets ont été laissés en place, en attente d'une prochaine fouille.

Cette intervention, dirigée par Maréva Pelletier-Gabillot, Chargée de recherche au C.N.R.S., a été effectuée du 8 au 20 septembre 2003. La terre végétale a été décapée sur une surface d'environ 1600 m² à l'aide d'un tracto-pelle muni d'un godet sans dents, sous ma surveillance constante. Ce travail a été effectué en deux passes d'une épaisseur de 15 cm environ, avec un passage des terres au détecteur de métaux à la surface de ces passes comme sur les déblais. La partie localisée sous la sole de labour a été nettoyée manuellement. Les emplacements des précédents dépôts ont été identifiés et la fouille du nouveau dépôt a livré 24 objets attribuables à l'horizon chronologique de Rosnoën, vers le début du Bronze final. Dans l'emprise décapée, où le substrat était rendu peu lisible par des altérations du schiste et des affleurements de quartz, de rares fosses peu profondes et quelques emplacements de poteaux ont été identifiés et fouillés. Aucun plan de bâtiment n'est clairement identifiable. A l'issue de cette fouille, le terrain a été remis en état pour les cultures.

Cette opération était donc considérée comme achevée lorsque Mme Bernard m'a informé, le 18 mai 2005, de la découverte par elle-même et ses petites filles, Eva, 10 ans et Erell, 5 ans, de 5 objets en or dans la même parcelle où son frère, M. Bernard Quéré, avait semé du maïs. En conséquence, j'ai effectué une demande d'autorisation de sondage qui a été autorisée le 20 mai 2005 par Mme la Préfète de la Région Bretagne, et signée par délégation par M. Stéphane Deschamps,



Fig. 1 : Localisation sur la carte I.G.N. du site de Kerboar à Saint-Igeaux.

Conservateur régional de l'archéologie. M. Christian Le Baron, propriétaire de la parcelle, et M. Bernard Querré, exploitant, ont également donné leur accord à la réalisation de cette petite opération, qui s'est déroulée les 23 et 24 mai 2005.

2 - L'OPÉRATION EFFECTUÉE EN 2005

Yves Menez

Mme Bernard avait, fort heureusement, marqué par des fiches plantées dans le labour les lieux de découverte de ces objets, qui « sonnaient » très peu au détecteur, alors même qu'ils étaient affleurants ou enfouis à quelques centimètres sous la surface. Dans un premier temps, un rectangle d'environ 8 m par 5 m a été implanté (Fig. 4). Cette surface, qui englobait les lieux de découverte, a été intégralement décapée à la main, par passes successives, Claudine Bernard et Noëlla Menguy étant chargées de passer systématiquement les détecteurs sur l'emprise de la fouille et sur les déblais. A l'issue de cette première journée, aucun vestige n'avait été découvert, à l'exception de trois emplacement de poteaux (Fig. 4, n° 1 à 3). Un relevé effectué par Thierry Lorho à l'aide d'un GPS a permis de localiser la superficie décapée à l'intérieur de l'emprise fouillée lors de la précédente intervention, dirigée par Maréva Pelletier-Gabillot.

Afin de vérifier cette localisation, une extension du décapage a été effectuée le lendemain à l'aide d'un tracto-pelle, pour atteindre une superficie d'environ 130 m² (Fig. 4 et 6). Quelques nouvelles excavations anciennes ont été mises au jour et la découverte de certaines structures sondées ou fouillées en 2003 a permis de confirmer les positions respectives des différentes interventions, ainsi que le fait que les terres que nous venions de piocher étaient celles rejetées dans la fouille effectuée en 2003. Les résultats de la petite fouille effectuée en 2005 sont donc très limités. L'humidité assez forte du substrat, qui facilitait la lecture des couleurs, a permis de découvrir trois nouveaux trous



Fig. 2 : Localisation de l'emprise de la fouille de Kerboar, sur un extrait cadastral où ont été indiquées les limites de l'enclos.

de poteaux long de 50 à 60 cm, larges de 30 cm et qui entaillaient le substrat sur une profondeur de 10 à 15 cm (n° 1, 2 et 3, Fig. 5), une fosse d'un diamètre de 90 cm et profonde de 20 cm (n° 4) ainsi qu'une dépression allongée, peut-être un fossé, profonde de 20 cm (n° 5). La mise au jour de ces structures dans ce secteur soigneusement décapé en 2003 n'est pas une surprise, dans la mesure où les remblais des excavations anciennes, très secs, se différenciaient alors fort peu du substrat.

A l'exception d'un élément en bronze de forme conique, probablement un jet de coulée, retrouvé dans les déblais (Fig. 8, n° 1), aucun objet nouveau n'a été découvert. On peut par contre affirmer que les éléments en or découverts par Claudine Bernard et ses petites filles, Eva et Erell, proviennent bien des terres décapées lors de l'intervention de 2003, puis rejetées dans la fouille pour remblayer l'excavation. Ils proviennent donc de cette zone, mais devaient être déjà dispersés par les labours. On peut être en effet certain, de part les méthodes utilisées, que de tels objets auraient été découverts en place s'ils avaient été enfouis sous la sole de labour dans l'emprise décapée en 2003. Leur répartition n'a donc aucune signification. Tout au plus peut-on remarquer qu'ils proviennent de manière générale de ce secteur, d'une superficie de 100 m² environ, car le rebouchage a été effectué en poussant les tas de terre localisés le long des parties décapées. Notons enfin que les objets en or précédemment découverts, en 2002 et 2003, étaient localisés également dans cette partie du site (Fig. 7). L'un, issu de la fosse n° 7, est un fragment long de 1cm dont une des extrémités paraît avoir été sectionnée avec un outil tranchant. L'autre, découvert en prospection dans les labours au dessus de la grande fosse n° 3, est un fragment de tige torsadée long de 12 mm et d'un diamètre de 7 mm sectionné aux deux extrémités. Les cinq nouveaux objets découverts par Mme Bernard ont été étudiés par Muriel Fily.

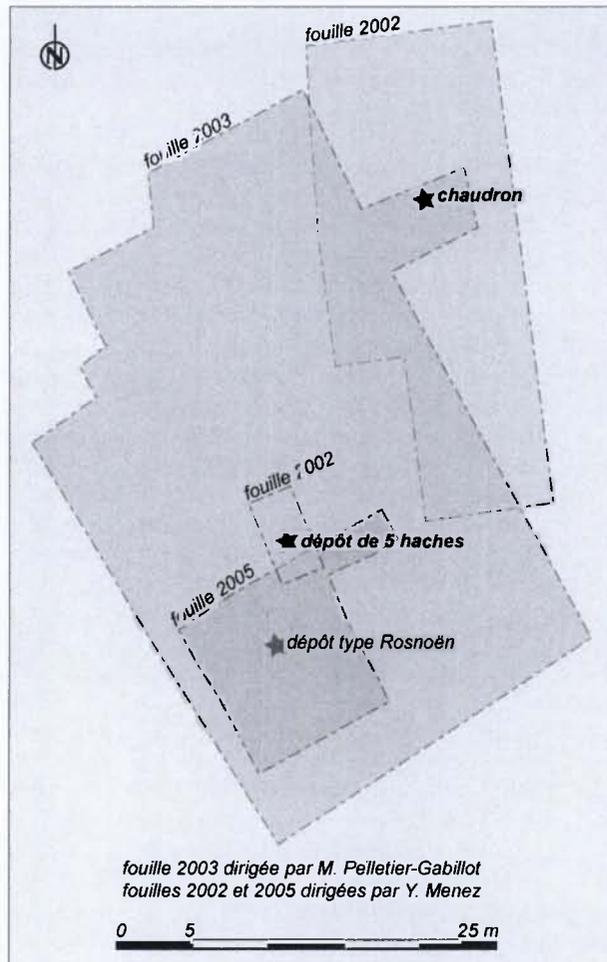


Fig. 3 : Localisation des emprises des fouilles successives réalisées sur le site de Kerboar.

3 - ETUDE DES OBJETS EN OR Muriel Fily

Cinq objets en or ont été découverts après les labours par Claudine Bernard. Il s'agit de cinq éléments de parure. Parmi ceux-ci, on distingue une perle annulaire composite entière (n° 2, Fig. 8). Cette perle légèrement ovale est constituée de trois anneaux ouverts superposés de diamètres équivalents. Elle mesure 6 mm de largeur pour une longueur de 12,5 mm. Chaque anneau mesure environ 1,5 mm d'épaisseur pour une largeur d'environ 1,9 mm. Sa masse est de 5,20 grammes. Après observation à la loupe binoculaire, il apparaît que cette perle est obtenue par la soudure de trois anneaux simples superposés. Les soudures se craquelent d'ailleurs en plusieurs endroits. Cet élément est attribuable à l'âge du Bronze.

En effet dans l'ouvrage intitulé *Les Ors Préhistoriques*, Christiane Eluère évoque ce type de parure. Plusieurs exemples en sont connus, notamment dans le dépôt de Kervitré dans le Finistère, où deux perles composites à 4 anneaux avaient été découvertes accrochées à des anneaux simples. L'exemplaire découvert à Saint-Igeaux semble proche d'une des perles découvertes dans un dépôt du Bronze final à Aire-sur-la-Lys dans le Pas-de-Calais. D'autres exemples ont été découverts en Bretagne (à Mûr-de-Bretagne dans les Côtes-d'Armor et à Saint-Marc-Le Blanc en Ille-et-Vilaine).

Un fragment de perle annulaire composite a également été découvert par Claudine Bernard. Il s'agit d'une perle constituée de 4 anneaux superposés, mais d'un type différent de la perle décrite précédemment (n° 3, Fig. 8). Ses anneaux sont plus fins que ceux de la perle entière. Ils mesurent environ 1,4 mm de largeur pour une épaisseur de 1 mm. Cette perle a une largeur de 6 mm pour une hauteur de 13 mm. Sa masse est de 2,32 grammes. La cassure de ce fragment est nette. On distingue une première tentative de fragmentation qui a échoué. Une entaille est ainsi visible sur les quatre anneaux. Après observation à la loupe binoculaire, il apparaît que les quatre anneaux ont été soudés entre eux. Des craquelures sont visibles dans les soudures. Cette perle par son épaisseur et la finesse de ces anneaux rappelle les perles découvertes dans le dépôt du Bronze Final 1 de Saint-Jean-Trolimon Kervitré dans le Finistère. Tout comme les perles de ce dépôt qui étaient disposées en chaînette, il semble que la perle de Saint-Igeaux ait été suspendue puisqu'elle semble légèrement déformée.

Deux perles biconiques ont également été recueillies par Claudine Bernard. Ces deux perles creuses sont en tôle d'or. Elles sont constituées d'un seul élément martelé de façon à former deux cônes. Elles sont de tailles différentes. La plus petite perle (n° 4, Fig. 8) mesure 7,2 mm de large pour une hauteur de 11,5 mm. Ses ouvertures ont des dimensions d'environ 6 par 5,5 mm. Sa masse est de 1,13 grammes. Elle présente une séparation bien marquée en son milieu. Les deux cônes de la grande perle (n° 5, Fig. 8) sont de diamètres équivalents mais la ligne de démarcation entre ces deux éléments est moins accentuée que sur la perle précédente. Cette perle mesure 11,5 mm de largeur pour une hauteur de 13 mm. Ses ouvertures ont des dimensions d'environ 5 mm sur 5. Sa masse est de 1,35 grammes. Ces deux perles biconiques ont été utilisées. En effet, on remarque que leurs perforations d'ouverture sont étirées comme après une longue suspension. Elles pourraient provenir d'un même collier. Plusieurs découvertes de perles biconiques sont connues en Bretagne. Certaines présentent des décors de stries. Les perles de Saint-Igeaux semblent pouvoir être rapprochées typologiquement, d'après les dessins, de la perle biconique du petit dépôt « d'Armorique ».

Un bracelet de section rubanée simple en or a également été découvert par la prospectrice (Fig. 9). Il est entier mais enroulé sur lui-même en trois cercles. Il ne comporte aucun système de fermeture. Cet élément est formé de 6 annelets ou 6 cannelures de diamètres à peu près équivalents. Il mesure 5 mm de largeur pour une longueur totale de 20 cm. Son épaisseur est de 0,7 mm. Sa masse est de 10,96 grammes. Sa surface interne est également côtelée. A ses deux extrémités on remarque un renforcement formé par une sorte d'embout plat disposé de manière verticale et qui recouvre les annelets. Sa largeur n'est pas constante sur l'une des extrémités. Cette parure peut être rapprochée d'un bracelet de section rubanée découvert à Saint-Marc-Le-Blanc au lieu-dit Champ des Longrais en Ille-et-Vilaine. Ce bracelet comporte également 6 annelets mais n'a pas été enroulé sur lui-même lors de son enfouissement. Christiane Eluère décrit le bracelet de Saint-Marc-Le-Blanc comme « un simple ruban moulé [...] décoré de stries horizontales guillochées » (C. Eluère, 1982,

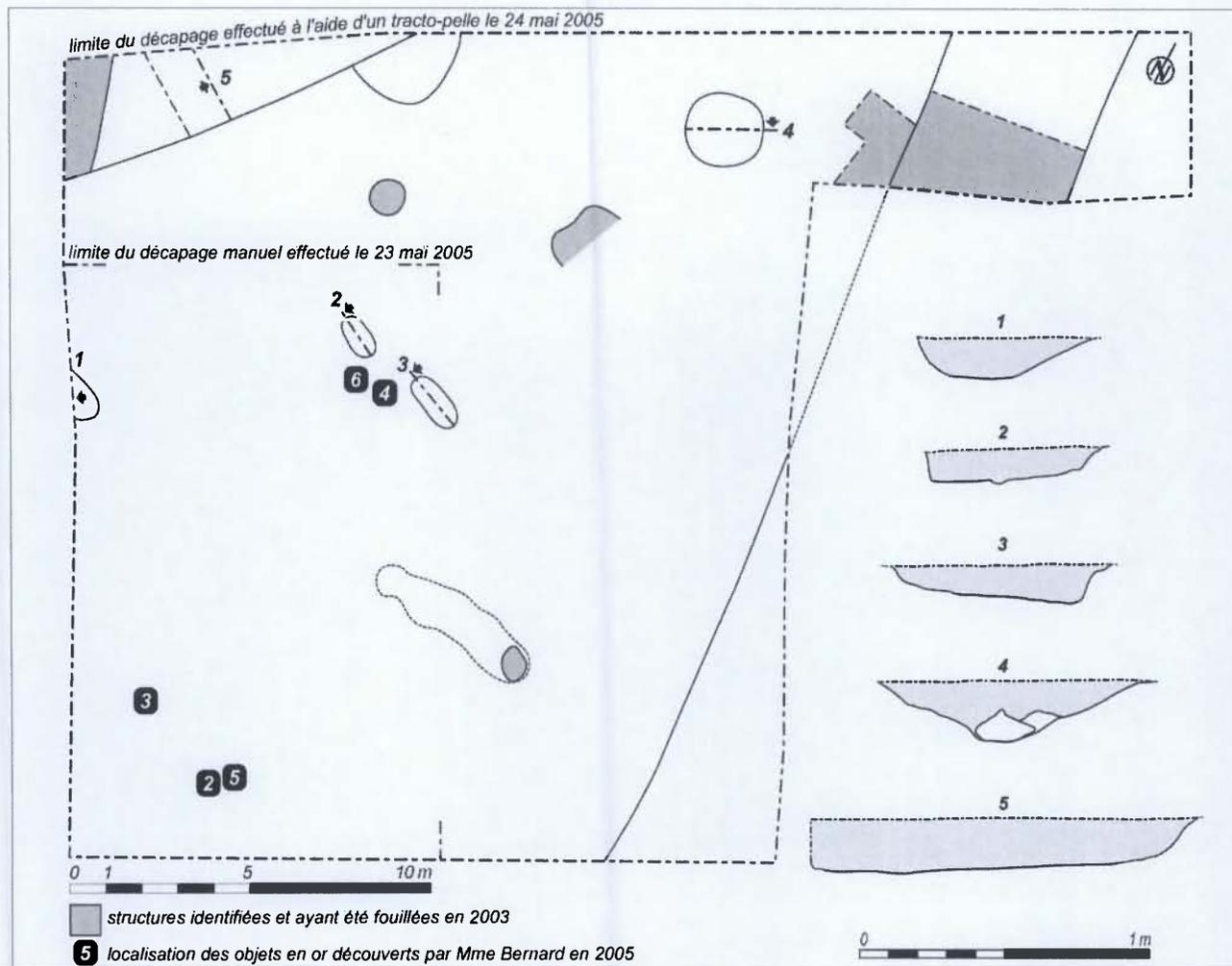
Fig. 5
fouillés

Fig. 4 : Plan général de l'opération effectuée en 2005.

p. 92). Ce type de parure est également connu dans le dépôt d'Aire-sur-la-Lys, dans le Pas-de-Calais dans lequel trois bracelets de ce type sont découverts en association avec des anneaux composites (C. Eluère, 1982, p. 184). Il est difficile de déterminer si ce bracelet a été obtenu par moulage ou par la soudure d'annelets empilés. Une étude macroscopique détaillée devra être réalisée afin d'observer les techniques de réalisation de cette parure.

Ces cinq éléments de parure sont connus à l'âge du Bronze Final. Ils sont découverts ici à proximité de dépôts de l'horizon métallique de Rosnoën. Une association entre des bijoux en or et des dépôts de cet horizon est connue pour le site de Fresné-la-Mère dans le Calvados où des parures en or avaient été découvertes avec différents outils de bronze.

Dans ce probable dépôt dispersé par les labours, nous remarquons la présence d'objets entiers et d'objets fragmentés et enroulés. Seule une perle composite est découverte sous forme d'un fragment. Les quatre autres éléments de parure sont découverts entiers. Le bracelet est cependant enroulé sur lui-même et donc rendu inutilisable. Les trois perles sont entières, mais découvertes isolément et non en association avec la parure complète à laquelle elles devaient appartenir. Tous ces éléments semblent donc avoir été éloignés de leur fonction et de leur emplacement originels au sein d'une parure. Nous pouvons discerner ici la volonté de

les extraire de leur fonction, de leur usage en les détériorant ou en les isolant.

4 - CONCLUSION

Yves Menez

A l'issue de cette quatrième intervention sur ce site, il paraît nécessaire de s'interroger sur les limites des méthodes utilisées. A l'évidence, malgré l'utilisation, par des prospecteurs variés, novices ou expérimentés, de détecteurs de métaux allant du modèle de base aux modèles récents très perfectionnés, il s'est avéré en définitive très difficile de détecter la totalité des objets dispersés, voire des dépôts qui n'étaient pourtant enfouis qu'à une trentaine de centimètres de profondeur. Sans l'obstination de Mme Claudine Bernard, qui prospecte encore après chaque labour cette parcelle, l'étude de ce site serait demeurée très fragmentaire. Aujourd'hui même, on ne peut être certain que la totalité des dépôts, sans même parler des objets dispersés, a été mise au jour. Le plan des structures excavées - fosses, fossés et trous de poteaux - doit également être considéré comme fragmentaire, dans la mesure où le substrat de schiste mêlé de quartz permet difficilement de discerner les contours des petites excavations qui y ont été creusées. De plus, un cliché réalisé cet été par Maurice Gautier a mis en évidence un nouvel enclos à quelques dizaines de mètres à l'ouest de celui déjà connu, attribué au 1^{er} siècle après J.-C. (Fig. 10). Le secteur qui recèle les dépôts du début du Bronze final a certainement été perturbé par la construction de ces deux enclos. Il n'est donc pas certain



Fig. 6 : Vue de la fouille de 2005.

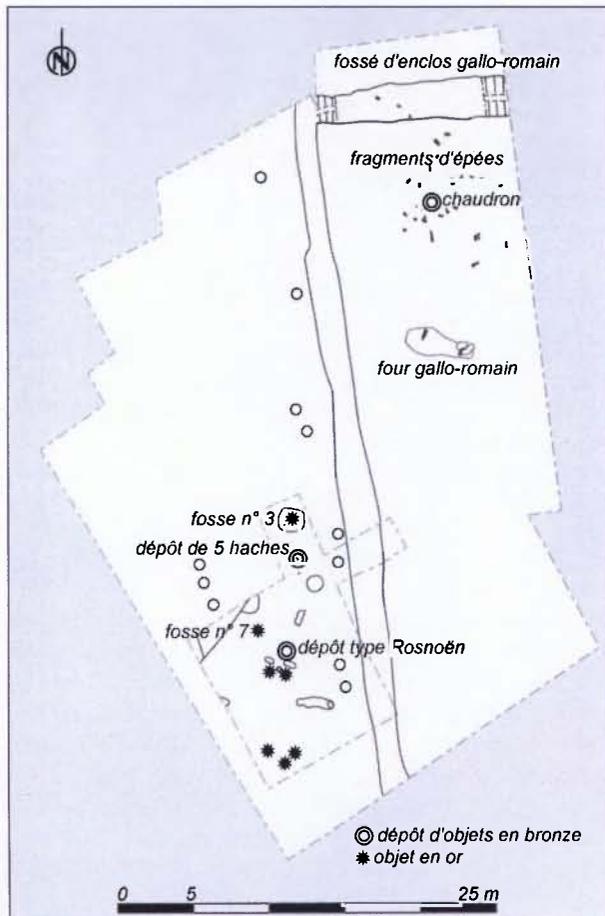


Fig. 7 : Dispersion des objets en or et des dépôts mis au jour de 2002 à 2005.

qu'un décapage d'une ampleur supérieure aux 1100m² jusqu'ici étudiés permettrait de mieux comprendre l'organisation de ce site ou de découvrir de nouveaux dépôts.

Quoiqu'il en soit, le site de Kerboar à Saint-Igeaux demeure celui qui a livré le plus d'éléments permettant le réexamen de l'horizon de Rosnoën. L'association dans un même espace d'un chaudron environné de fragments d'épées permettant de remonter des exemplaires complets, d'un dépôt de cinq haches à talons empilées dans une petite fosse, d'un troisième dépôt comprenant 24 objets dont un poignard, des fragments d'épées, de haches, de faucille, de bracelet, d'épingle et de rasoir, ainsi que la découverte de 7 parures ou fragments de parures en or dispersés, peut-être issus d'un autre dépôt dispersé par les labours, demeure exceptionnelle. Avec une grande générosité, Claudine Bernard, inventrice de la plupart des objets, et Christian Le Baron, propriétaire de la parcelle, ont fait don des objets qui leur appartenaient au Musée de Bretagne à Rennes, dans le cadre d'une convention dont l'Etat est également signataire, pour le mobilier issu des fouilles préventives. Les objets découverts en 2005 vont rapidement rejoindre l'ensemble du mobilier, selon des modalités qui restent encore à définir. Maréva Pelletier-Gabillot et Muriel Fily devraient prochainement achever de rédiger la publication de ces fouilles successives, qui intégrera ces dernières découvertes.

Fait à Rennes, le 23 novembre 2005

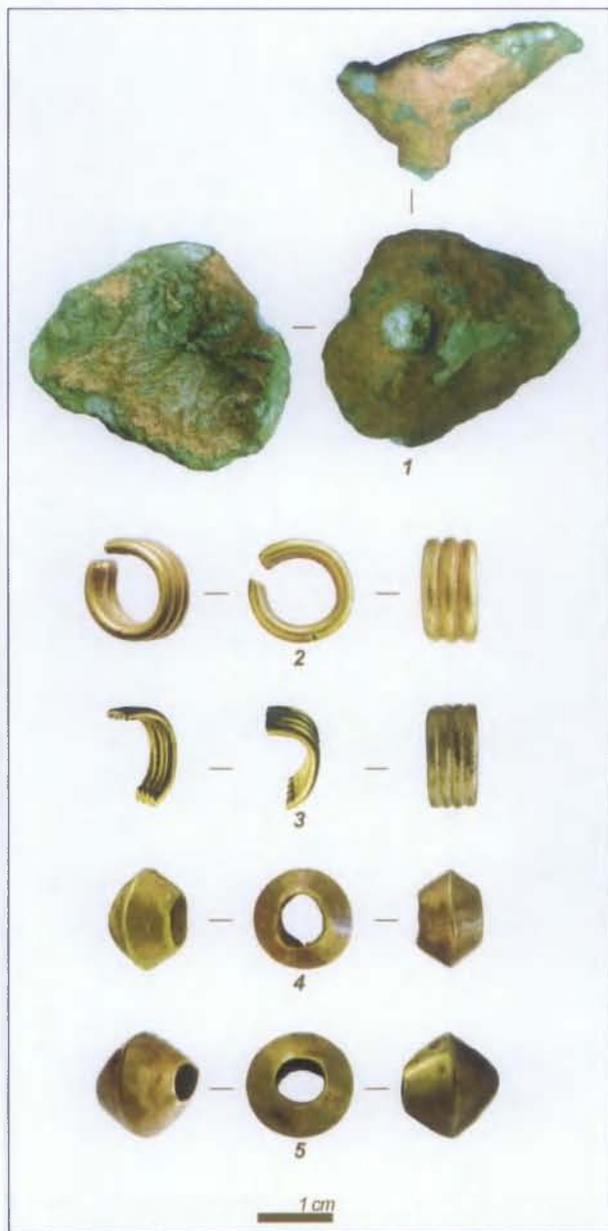


Fig. 8 : Objets en or et en bronze découverts en 2005 (cliché : Jean-Yves Lefeuvre, UMR 6566).

BIBLIOGRAPHIE

ELUERE C., 1982 - Les Ors Préhistoriques, L'Age du Bronze en France, tome 2, ed Picard

MENEZ Y., FILY M., 2002 - Dépôts de l'âge du Bronze et ferme antique de Kerboar à Saint-Igeaux, rapport dactylographié, 24 p.

PELLETIER-GABILLOT M., 2003 - L'occupation du Bronze final de Saint-Ygeaux "Kerboar", rapport d'opération programmée, 67 p.



Fig. 9 : Bracelet en or découvert en 2005 (cliché : Jean-Yves Lefeuvre, UMR 6566).



Fig. 10 : Vue aérienne des enclos de Kerboar et du sondage effectué en 2005 sur le site (cliché : M. Gautier).